qui consiste à faire agenouiller un enfant, si elle était donnée dans une mesure de prudence et avec une gravité propre à humilier l'extérieur de l'enfant en relevant ses dispositions intérieures, par exemple, quand l'enfant, contrit de sa faute, sent le besoin de s'humilier pour l'expier, comme on tombe aux genoux d'un père qu'on a offensé. Mais je n'admets pas que cette punition produise un effet éducateur quand elle est infligée à propos de tout et à propos de rien et sur un ton de mauvaise humeur qui porte à la révolte plus qu'à la soumission. Pourquoi transformer un acte d'adoration en un châtement qui peut être odieux ?

Et les oreilles d'âne ? Pense-t-on mettre plus de jugement dans l'esprit de l'enfant ou plus d'aspirations dans son cœur, en lui accolant à la tête ces insignes de bêtise ?

Oh ! relevez plutôt l'enfant à ses propres yeux et inspirez-lui, même dans vos punitions, ce respect de lui-même dont nous déplorons trop souvent l'absence chez nos semblables. Créez des âmes fières qui se tiennent debout devant la force brutale, qui ne s'agenouillent que devant ce qui est divin, qui bondissent devant une bassesse et qui se révoltent devant une indignité.

Je suis forcé d'abrégé la dernière partie de mon travail. Ne punissez pas de la même manière tous les actes repréhensibles. Proportionnez à la gravité *formelle* de la faute, au tempérament de l'élève et à l'effet désiré. Je dis gravité formelle, pour distinguer les fautes provenant de la malice intentionnelle (que vous ne supposerez pas facilement), de celles qui sont la suite de la légèreté. Un simple avertissement suffira parfois là où une punition exemplaire s'imposera dans une autre circonstance. Tenez compte surtout de l'effort, et comparez l'enfant avec lui-même, ses précédents, sa capacité, plutôt qu'avec ses compagnons. Avec les enfants timides et bien disposés on n'a pas besoin de recourir aux moyens énergiques nécessaires pour les caractères hautains et décidés. Ne cherchons pas à punir plus qu'il ne faut pour faire rentrer l'enfant dans le devoir. Et de même que vous ne corrigez pas une faute au tableau noir sans justifier votre correction, ainsi vous ne devez jamais reprendre un enfant ou le punir sans rappeler le principe de raison ou de vertu qui le condamne. L'enfant doit sortir de vos mains *corrigé*, c'est-à-dire plus éclairé dans sa conscience, le cœur plus élevé, la volonté mieux disciplinée.

ANALYSE LITTÉRAIRE

TRICOTEUSES

En regard de celles de 93

Doigts tremblants, souples doigts, inhabile menotte :
Doigts d'aïeule, de sœur, d'épouse ou bien d'enfant,
Chers doigts mobilisés, qui faites, tendrement,
ondre en douillet tissu pelote sur pelote